



LES 2 SCÈNES  
SCÈNE  
NATIONALE  
DE BESANCON

L'ÉTÉ DU

CINÉMA

FRANÇAIS

## AU KURSAAL

## JUILLET

## SOIRÉE D'OUVERTURE EN PRÉSENCE DES RÉALISATEURS

MER. 6	18H30	TEMPÊTE	RENCONTRE	p. 4
MER. 6	21H	COUP DE CHAUD	RENCONTRE	p. 5
MAR. 12	20H30	FATIMA		p. 6
MAR. 19	20H30	NI LE CIEL NI LA TERRE		p. 7
MAR. 26	20H30	FLORIDE		p. 8

## AOÛT

MAR. 2	20H30	MARGUERITE		p. 9
MAR. 9	20H30	LES PREMIERS LES DERNIERS		p. 10
MAR. 16	20H30	L'AVENIR		p. 11
MAR. 23	20H30	D'UNE PIERRE DEUX COUPS		p. 12
MAR. 30	20H30	ASPHALTE		p. 13

## SEPTEMBRE

MAR. 6	20H30	21 NUITS AVEC PATTIE		p. 14
MER. 7	20H30	LES OGRES		p. 15

## TARIFS 2015-2016

## CINÉ À L'UNITÉ

Tarif normal	5 €
Tarif réduit*	4 €
Tarif spécial**	3 €
Tarif vacances au cinéma	3 €

## ABONNEMENT CINÉMA (10 PLACES)

Tarif normal	40 €
Tarif réduit*	35 €
Tarif spécial**	25 €

Informations: 03 81 51 03 12  
[www.les2scenes.fr](http://www.les2scenes.fr)

Les tarifs réduits s'adressent, sur présentation d'un justificatif aux:  
 \* groupes de plus de 10 personnes, détenteurs d'une carte famille nombreuse, carte Cezam, carte COS de Besançon, carte Fraternelle, abonnés du Centre dramatique national Besançon Franche-Comté et de Scènes du Jura, carte Rodia, abonnés annuels Ginko et abonnés des 2 scènes.  
 \*\* jeunes de moins de 26 ans, étudiants de moins de 30 ans, apprentis, intermittents du spectacle, bénéficiaires des minima sociaux, demandeurs d'emploi et carte Avantages Jeunes.

## ÉDITO

L'été du cinéma français, c'est un programme de douze films sortis en salle ces douze derniers mois. Comme chaque année, la sélection que nous vous proposons a l'ambition de refléter la formidable diversité du cinéma d'auteur français. Nous y verrons de jeunes cinéastes s'imposer dès le premier ou le second de leurs longs métrages: l'univers fantastique de Clément Cogitore (*Ni le ciel ni la terre*), la fièvre de Léa Fehner (*Les Ogres*), la délicatesse de Fejria Deliba (*D'une pierre deux coups*). On y retrouve des metteurs en scène confirmés, Xavier Giannoli et Philippe Faucon, qui ont obtenu cette année la récompense méritée de leurs pairs lors de la cérémonie des César avec *Marguerite* et *Fatima*, deux films remarquables et deux portraits de femmes magnifiquement interprétés. Les acteurs ont en effet la part belle dans ce programme: amateurs convainquants, jeunes professionnels prometteurs ou stars incontournables qui en imposent par leur talent à chacune de leurs apparitions. Tous se côtoient ici pour le meilleur.

Au cœur de ce cinéma d'auteur foisonnant, se distinguent deux Bisontins et c'est avec eux que nous ouvrons les portes du cinéma d'été au Kursaal. Samuel Collardey et Raphaël Jacoulot sont nés à Besançon, ils ont été formés dans la même école de cinéma qu'est la Femis à Paris et viennent chacun d'accompagner la sortie en salle de leur troisième long métrage. Samuel Collardey avait déjà réalisé *L'Apprenti* (2008) et *Comme un lion* (2013). Nous le retrouvons avec *Tempête*. Raphaël Jacoulot avait quant à lui mis en scène *Barrage* (2006) et *Avant l'aube* (2011). Il présente aujourd'hui *Coup de chaud*. Deux réalisateurs qui ont su imposer leurs regards, aussi différents et éloignés soient-ils. Ils seront réunis mercredi 6 juillet à l'occasion de cette soirée d'ouverture et dialogueront ensemble (et avec nous) de leurs films à l'issue de la projection. Vivement l'été!

# SOIRÉE D'OUVERTURE EN PRÉSENCE DES RÉALISATEURS



MERCREDI 6 JUILLET À 18H30

## TEMPÊTE

SAMUEL COLLARDEY - 1H29, 2016  
AVEC DOMINIQUE LEBORNE, MAILYS LEBORNE,  
MATTEO LEBORNE

MOSTRA DE VENISE 2015 - MEILLEURE INTERPRÉTATION  
(DOMINIQUE LEBORNE) / FESTIVAL DE NAMUR 2015 -  
MEILLEUR FILM ET MEILLEUR ACTEUR

À 36 ans, Dom est marin pêcheur en haute mer et ne rentre que quelques jours par mois à terre. En dépit de ses longues absences, il a la garde de ses deux enfants. Dom fait tout pour être un père à la hauteur. Il rêve même d'avoir sa propre affaire, un petit bateau de pêche à la journée qu'il exploiterait avec son fils. Assez grands pour s'assumer, Mailys et Matteo n'en sont pas moins deux adolescents qui font leurs propres expériences. L'une d'elles, malheureuse, va forcer Dom à faire un choix entre son métier au grand large et sa vie de famille.

Renouant avec la méthode semi-documentaire de *L'Apprenti* (prix Louis Delluc 2008 du premier film), Samuel Collardey dirige un trio de comédiens non professionnels qui rejouent sous une forme scénarisée des événements vécus par eux quelques années plus tôt. Aussi revigorant que l'environnement vendéen où il prend place, le portrait de ce père aimant, mais maladroit, se révèle époustouflant de naturel: de même que son personnage modifie progressivement ses projets pour redéfinir sa relation avec ses enfants, l'acteur Dominique Leborne - scotchant - semble accepter définitivement, par cette reconstitution cinématographique où s'invite aussi l'imprévu, ses responsabilités parentales. Mieux que des vies non vécues, *Tempête* donne ainsi à voir des vies doublement vécues.  
Damien Leblanc, *Première*

RENCONTRE AVEC SAMUEL COLLARDEY  
ANIMÉE PAR RAPHAËL JACOULOT  
SUIVIE D'UN BUFFET OFFERT

MERCREDI 6 JUILLET À 21H

## COUP DE CHAUD

RAPHAËL JACOULOT - 1H42, 2015  
AVEC KARIM LEKLOU, JEAN-PIERRE DARROUSSIN,  
GRÉGORY GADEBOIS

FESTIVAL DE TURIN 2015 - PRIX DU PUBLIC,  
MEILLEUR ACTEUR (KARIM LEKLOU)

Au cœur d'un été caniculaire, dans un petit village à la tranquillité apparente, le quotidien des habitants est perturbé par Josef Bousou. Fils de ferrailleurs, semeur de troubles, il est désigné par les villageois comme étant la source principale de tous leurs maux jusqu'au jour où il est retrouvé sans vie dans la cour de la maison familiale...

RENCONTRE AVEC RAPHAËL JACOULOT  
ANIMÉE PAR SAMUEL COLLARDEY

En inscrivant son thriller dans un contexte social et économique aussi précis (et inspiré d'un triste fait divers), Raphaël Jacoulot complexifie le motif hautement cinématographique du bouc émissaire. Dès les premiers plans, le cinéaste fait sentir la dérangerante ambivalence de Josef, fasciné par un angelot qu'il dérobe sur une tombe. Le réalisateur a si bien saisi l'implacable mécanisme par lequel les agressivités se répondent et se décuplent, que le spectateur se trouve lui-même happé. Toute la mise en scène entretient sa crispation grandissante face à cet insaisissable anti-héros. Raphaël Jacoulot excelle à orchestrer les non-dits, les rumeurs et les fausses pistes. Et dans la bouche de Carole Franck, Grégory Gadebois ou Serra Yilmaz (incarnant la mère de Josef), chaque ligne de dialogue sonne juste. Mais c'est encore Karim Leklou (Josef) qui impose son talent avec le plus d'évidence - de brutalité même - alternant en une fraction de seconde les registres tragique, comique et horrifique par sa physionomie mobile.  
Marie Soyeux, *La Croix*



MARDI 12 JUILLET À 20H30

## FATIMA

PHILIPPE FAUCON - 1H19, 2015  
AVEC SORIA ZEROUAL, ZITA HANROT, KENZA NOAH AÏCHE

CÉSAR 2016 - MEILLEUR FILM, MEILLEURE ADAPTATION,  
MEILLEUR ESPOIR FÉMININ (ZITA HANROT)  
PRIX LOUIS DELLUC & PRIX DU SYNDICAT FRANÇAIS  
DE LA CRITIQUE 2015 - MEILLEUR FILM

Fatima vit seule avec ses deux filles: Souad, 15 ans, adolescente en révolte, et Nesrine, 18 ans, qui commence des études de médecine. Fatima maîtrise mal le français et le vit comme une frustration dans ses rapports quotidiens avec ses filles. Toutes deux sont sa fierté, son moteur, son inquiétude aussi. Afin de leur offrir le meilleur avenir possible, Fatima travaille comme femme de ménage avec des horaires décalés. Un jour, elle chute dans un escalier. En arrêt de travail, Fatima se met à écrire en arabe ce qu'il ne lui a pas été possible de dire jusque-là en français à ses filles.

Les cadres épurés du cinéaste, son utilisation de la profondeur de champ soulignent la solitude de cette mère courage, écartée du monde en raison de son foulard, de son travail ingrat qui la contraint à vivre en horaires décalés. Et surtout de son ignorance du français. Comment Fatima pourra-t-elle surmonter la barrière d'une langue qui, en plus de l'handicaper dans sa vie quotidienne, la coupe de ses propres enfants? Comment va-t-elle trouver les mots pour expliquer à sa cadette, collégienne en rupture, qu'elle comprend sa colère d'adolescente, humiliée d'avoir une mère qui «lave la merde des autres»? C'est l'enjeu dramatique de ce mélo social débarrassé de tout pathos, où Philippe Faucon rappelle qu'il est l'un des cinéastes les plus doués pour saisir la fougue et les indécisions de la jeunesse. Du beau visage las de Soria Zeroual, superbe interprète de Fatima, émanent une délicatesse, une humanité qui illuminent le film. Philippe Faucon a rarement filmé ses personnages avec une telle douceur. Une telle admiration... Samuel Douhaire, *Télérama*



MARDI 19 JUILLET À 20H30

## NI LE CIEL NI LA TERRE

CLÉMENT COGITORE - 1H40, 2015  
AVEC JÉRÉMIE RENIER, KÉVIN AZAÏS, SWANN ARLAUD

Afghanistan 2014. À l'approche du retrait des troupes, le capitaine Antares Bonassieu et sa section sont affectés à une mission de contrôle et de surveillance dans une vallée reculée du Wakhan, frontalière du Pakistan. Malgré la détermination d'Antares et de ses hommes, le contrôle de ce secteur supposé calme va progressivement leur échapper. Par une nuit de septembre, des soldats se mettent à disparaître mystérieusement dans la vallée.

On pourrait croire à un suspense à la Agatha Christie: *Dix Petits Nègres* en Afghanistan. On en est loin. Ce premier long métrage étonnant est bien un polar, mais où les faits se défont, où la raison déraisonne. Clément Cogitore filme constamment l'au-delà du vrai, les à-côtés du visible. Sa caméra thermique, ses viseurs infrarouges lui permettent de transformer, par moments, les paysages rocaillieux en lieux lunaires et les soldats qui s'y meuvent en fantômes, en ectoplasmes qu'on croirait sortis du néant. D'ailleurs, plus le capitaine et ses hommes marchent, se déplacent en poursuivant leur quête sans fin, plus ils font du surplace, comme les personnages du *Stalker* d'Andreï Tarkovski, dont le jeune cinéaste semble proche par son désir de fuir les apparences. Pierre Murat, *Télérama*



MARDI 26 JUILLET À 20H30

## FLORIDE

PHILIPPE LE GUAY - 1H50, 2015  
AVEC JEAN ROCHEFORT, SANDRINE KIBERLAIN,  
LAURENT LUCAS

À 80 ans, Claude Lherminier n'a rien perdu de sa prestance. Mais il lui arrive de plus en plus souvent d'avoir des oublis, des accès de confusion... Un état qu'il se refuse obstinément à admettre. Carole, sa fille aînée, mène un combat de tous les instants pour qu'il ne soit pas livré à lui-même. Sur un coup de tête, Claude décide de s'envoler pour la Floride. Qu'y a-t-il derrière ce voyage si soudain?

*Floride*, le film que Philippe Le Guay a façonné à partir d'une pièce de Florian Zeller, emprunte en apparence le chemin de la comédie, aidé dans ce choix par un acteur dont la puissance n'a pas toujours pu se déployer, Jean Rochefort. Ce comique apparent, qui arrache des rires d'autant plus forts qu'on sait bien qu'il y a des choses dont on ne devrait pas rire,

habilite élégamment la chronique d'un long voyage dont le metteur en scène et l'acteur se plaisent à imaginer les étapes. Imaginer, seulement, puisque personne n'est jamais revenu de la démente pour en raconter les paysages. Retors, lubrique, vindicatif, pingre. Ou bien enfantin, timide, craintif, généreux. L'acteur comprime tous les états d'un homme dans des moments très brefs. C'est très beau, étourdissant et inquiétant. Carole, la fille de M. Lherminier, que joue Sandrine Kiberlain voudrait être le compas qui oriente son père vers la raison et peine à se résoudre à le voir prendre la direction opposée. La mise en scène de Philippe Le Guay, discrète, circule avec grâce entre ces deux pôles, l'instabilité, l'imaginaire d'une part, le principe de réalité, la logique d'autre part. Mais, et c'est ce qui en fait le prix, toujours le film revient à son centre, à cet homme qui quitte lentement le monde des vivants pour entrer dans le sien, où personne d'autre ne peut pénétrer.

Thomas Sotinel, *Le Monde*



MARDI 2 AOÛT À 20H30

## MARGUERITE

XAVIER GIANNOLI - 2H07, 2015  
AVEC CATHERINE FROT, ANDRÉ MARCON, MICHEL FAU

CÉSAR 2016 - MEILLEURE ACTRICE (CATHERINE FROT),  
MEILLEUR SON, MEILLEURS COSTUMES,  
MEILLEURS DÉCORS

Le Paris des années 20. Marguerite Dumont est une femme fortunée passionnée de musique et d'opéra. Depuis des années, elle chante régulièrement devant son cercle d'habitues. Mais Marguerite chante tragiquement faux et personne ne le lui a jamais dit. Son mari et ses proches l'ont toujours entretenue dans ses illusions. Tout va se compliquer le jour où elle se met en tête de se produire devant un vrai public, à l'Opéra.

*Marguerite* agite des questions complexes et cruelles. Que se passe-t-il quand on aime éperdument un art mais que celui-ci ne vous aime pas? Déroger aux codes admis du beau n'est-il pas une forme de déconstruction, une mise en crise, un éclat dadaïste? Est-il plus important de chanter parfaitement ou de s'investir totalement dans son désir (voire son délire) même si on est mauvais? Xavier Giannoli brasse ce feuilleté de motifs avec virtuosité, fait de sa Marguerite un personnage aussi ridicule qu'émouvant et de son film autant une comédie qu'une tragédie. Il parvient à mener tout du long ces deux registres a priori contradictoires, tenant en haleine avec toute l'arborescence de son intrigue. Drôle et bouleversante, cruelle et empathique, féministe et picturale: cette Marguerite, on l'aime un peu, beaucoup, passionnément. Serge Kaganski, *Les Inrocks*



MARDI 9 AOÛT À 20H30

## LES PREMIERS LES DERNIERS

BOULI LANNERS - 1H38, 2016  
AVEC ALBERT DUPONTEL, BOULI LANNERS,  
SUZANNE CLÉMENT

Dans une plaine infinie balayée par le vent, Cochise et Gilou, deux inséparables chasseurs de prime, sont à la recherche d'un téléphone volé au contenu sensible. Leur chemin va croiser celui d'Esther et Willy, un couple en cavale. Et si c'était la fin du monde? Dans cette petite ville perdue où tout le monde échoue, retrouveront-ils ce que la nature humaine a de meilleur? Ce sont peut-être les derniers hommes, mais ils ne sont pas très différents des premiers.

Polar post-apocalyptique? Road-movie sous ciel plombé? Fable noire du plat pays? Tout à la fois. D'où la réussite de cet ovni. Magistralement mis en scène par Bouli Lanners, qui joue l'un des deux rôles principaux, le film est une sorte de leçon des ténèbres, où la lumière est au cœur du récit. On commence dans l'obscurité et, peu à peu, on va vers la clarté, malgré la violence et la mort. Un Jésus paumé se promène là-dedans, dans un univers absurde et superbe souligné par une musique particulièrement réussie. Bouli Lanners inspiré, réussit un oratorio baroque, un western mystique. Il a du souffle et du style. Ça fait du bien!  
*Le Nouvel Obs*



MARDI 16 AOÛT À 20H30

## L'AVENIR

MIA HANSEN-LØVE - 1H40, 2016  
AVEC ISABELLE HUPPERT, ANDRÉ MARCON,  
ROMAN KOLINKA

FESTIVAL INTERNATIONAL DE BERLIN 2016 -  
OURS D'ARGENT DE LA MEILLEURE RÉALISATRICE

Nathalie est professeur de philosophie dans un lycée parisien. Passionnée par son travail, elle aime par-dessus tout transmettre son goût de la pensée. Mariée, deux enfants, elle partage sa vie entre sa famille, ses anciens élèves et sa mère, très possessive. Un jour, son mari lui annonce qu'il part vivre avec une autre femme. Confrontée à une liberté nouvelle, elle va réinventer sa vie.

*L'Avenir* séduit et transporte par sa forme de distanciation pudique, son absence de pathos comme de psychologie. Sans forçage, dans un geste qui semble naturel, la réalisatrice raconte, dessine, plus qu'elle n'explique, en filmant son héroïne comme un personnage à la croisée des chemins. Le film accorde autant d'importance aux mots qu'au silence. À la poésie colorée des paysages – de la Bretagne à marée basse au Vercors doré – qu'aux citations de Rousseau ou de Pascal. L'humour (bienvenu et nouveau), avec ce chat noir capricieux, nommé Pandora, s'invite aussi. Et puis il y a Isabelle Huppert, émouvante, qui ne cesse de trotter, dans la panique. Et qui chemine aussi, ouverte à tous les possibles, dans un présent qui semble infini.

Jacques Morice, *Télérama*



MARDI 23 AOÛT À 20H30

## D'UNE PIERRE DEUX COUPS

FEJRIA DELIBA - 1H23, 2016  
AVEC MILOUDA CHAHIQ, BRIGITTE ROÛAN,  
MYRIAM BELLA

Zayane a 75 ans. Depuis son arrivée en France, elle n'a jamais dépassé les frontières de sa cité. Un jour, elle reçoit une lettre lui annonçant le décès d'un homme qu'elle a connu, autrefois, en Algérie. Le temps d'une journée, elle part récupérer une boîte que le défunt lui a léguée. Pendant son absence, ses onze enfants se réunissent dans son appartement et découvrent un pan de la vie de leur mère jusque-là ignoré de tous...

La chair du film, sa grande réussite, tient à l'interprète Milouda Chaqïq, qui n'était pas actrice mais slameuse quand Fejria Deliba l'a rencontrée pour lui proposer d'être son héroïne. C'est sa voix, son accent, ses hésitations, ses formulations inventives, mais aussi tout son corps, sa manière de fléchir et de tenir bon, d'être étonnée ou en colère, de regarder, qui sont le fil capteur de l'histoire, et nous permettent de savoir, dès la première minute, que non seulement on entrera dans le film, mais qu'on ne le lâchera pas. Le talent de Fejria Deliba est de ne jamais victimiser son personnage, reine-mère de onze enfants, pivot de la famille sur lequel tout le monde compte, et son monde tourne. [...] Une mère disparaît, les enfants, tous adultes, sont en panique. C'est le deuxième axe du film, qui montre une tribu se reconstituer, dans l'appartement impeccable de l'absente. Voilées, pas voilées, mariés ou pas, avec enfants et statuts sociaux divers: ce pourrait être lourd, mais là encore, lors de cette réunion familiale, Fejria Deliba déjoue les clichés.  
Anne Diatkine, *Libération*



MARDI 30 AOÛT À 20H30

## ASPHALTE

SAMUEL BENCHETRIT - 1H40, 2015  
AVEC ISABELLE HUPPERT, GUSTAVE KERVERN,  
VALÉRIA BRUNI-TEDESCHI

Un immeuble dans une cité. Un ascenseur en panne. Trois rencontres. Six personnages. Sternkowitz quittera-t-il son fauteuil pour trouver l'amour d'une infirmière de nuit? Charly, l'ado délaissé, réussira-t-il à faire décrocher un rôle à Jeanne Meyer, actrice des années 80? Et qu'arrivera-t-il à John McKenzie, astronaute tombé du ciel et recueilli par Madame Hamida?

On est sous le charme du nouveau film de Samuel Benchetrit et de ses six personnages magnifiques. À partir d'un immeuble délabré, il déroule des histoires joliment poétiques, et très drôles. Et c'est parti pour un croisement d'histoires improbables, qui pourraient virer au pathétique, mais dont Benchetrit réussit à sortir le meilleur. [...] L'image est carrée (au sens littéral du terme), fixe le plus souvent, ou nous engage dans des travellings très sobres. La caméra prend son temps, nous soigne des plans-séquences aux petits oignons, qui rappellent l'univers de Jean-Pierre Jeunet, en plus "brut". Pas de bavardage inutile, les dialogues sont ramassés, très justes. Avec un petit budget, Samuel Benchetrit a fait des miracles. *Asphalte* est une explosion poétique, drôle et émouvante, dans laquelle tous les comédiens sans exception sont impeccables. Son nouveau film est une très jolie réussite, gorgée de sensibilité, d'où émanent de bonnes ondes. Le réalisateur porte un regard plein de bienveillance sur ces gens humbles, qui, dans leur HLM branlant, vivent tous des moments de grâce... On en redemande.  
Pierre-Yves Grenu, *Culturebox*



MARDI 6 SEPTEMBRE À 20H30

## 21 NUITS AVEC PATTIE

ARNAUD & JEAN-MARIE LARRIEU - 1H55, 2015  
AVEC ISABELLE CARRÉ, KARIN VIARD,  
ANDRÉ DUSSOLLIER, MATHILDE MONNIER

Au cœur de l'été, Caroline, parisienne et mère de famille d'une quarantaine d'années, débarque dans un petit village du sud de la France. Elle doit organiser dans l'urgence les funérailles de sa mère, avocate volage, qu'elle ne voyait plus guère. Elle est accueillie par Pattie qui aime raconter à qui veut bien l'écouter ses aventures amoureuses avec les hommes du coin. Alors que toute la vallée se prépare pour les fameux bals du 15 août, le corps de la défunte disparaît mystérieusement.

En quinze ans, les frères Larrieu sont sortis de la marge mais leur rapport hédoniste à la nature et à l'utopie, leur manière d'embrasser déviances et névroses dans un souffle libidinal affolant n'ont pas varié. Ce qui change, c'est le point de vue. Dans *21 nuits avec Pattie*, les femmes mènent la danse.

Le film mélange enquête policière, dialogues grivois et fragrances fantasmatiques. Avec cette trame aux frontières de l'étrange, les deux frères explorent avec justesse les multiples facettes du désir, démontant la mécanique des fantasmes. Rien ne résiste à un tel élan, pas même la mort, qui se soumet ici aux pulsions nécrophiles des uns, à l'envie de danser des autres.[...] La véritable chair du film, l'enjeu principal de sa mise en scène, ce sont les mots, et les images mentales qu'ils produisent. Entre ceux très pornos de l'exubérante Pattie, ceux d'André, tellement bizarres qu'ils en deviennent sexuels, ceux d'un drôle de type qui s'invite bientôt dans la danse (André Dussollier) en laissant entendre qu'il pourrait bien être l'écrivain J.M.G. Le Clézio, ils sont la clé d'une usine à fantasmes qui va fendiller la carapace de la petite citadine inhibée. Jamais cet hédonisme solaire, qui relie *21 nuits avec Pattie* à d'autres films comme *Ce cher mois d'août*, de Miguel Gomes, ou *L'Inconnu du lac*, d'Alain Guiraudie, n'a paru si précieux qu'aujourd'hui.  
Isabelle Regnier, *Le Monde*



MERCREDI 7 SEPTEMBRE À 20H30

## LES OGRES

LÉA FEHNER - 2H24, 2016  
AVEC ADELE HAENEL, MARC BARBÉ, FRANÇOIS FEHNER

FESTIVAL DE ROTTERDAM 2016 - PRIX DU PUBLIC

Ils vont de ville en ville, un chapiteau sur le dos, leur spectacle en bandoulière. Dans nos vies ils apportent le rêve et le désordre. Ce sont des ogres, des géants, ils en ont mangé du théâtre et des kilomètres. Mais l'arrivée imminente d'un bébé et le retour d'une ancienne amante vont raviver des blessures que l'on croyait oubliées. Alors que la fête commence!

C'est infilmable, et pourtant Léa Fehner l'a filmé. Caméra portée et en mouvement, épousant jusqu'au tournis la piste circulaire à 360°, faisant la part belle aux improvisations, et semblant toujours pressée de prendre son temps, la jeune réalisatrice de *Qu'un seul tienne et les autres suivront* signe un deuxième film époustouflant. Où tout est dit de la candeur et de la ferveur de ces pèlerins du théâtre que rien n'arrête dans leur course folle; de la puissance et de la fragilité de ces familles recomposées qui vivent en autarcie et dans la précarité, mais ont la fierté de leur art. Elle-même enfant de la balle, Léa Fehner, 34 ans, n'a pas craint d'embarquer dans l'aventure ses propres parents, François Fehner et Marion Bouvarel, qui ont fondé il y a vingt ans un théâtre ambulant, L'Agit, et qui règnent ici sur une troupe imaginaire dans laquelle la lumineuse Adèle Haenel se fond comme si elle avait grandi sur les routes.

Jérôme Garcin, *Le Nouvel Obs*

# LES 2 SCÈNES

SCÈNE  
NATIONALE  
DE BESANÇON

# CINÉMA

## AU KURSAAL

Place du Théâtre - 25000 Besançon

## À L'ESPACE

Place de l'Europe - 25000 Besançon

Renseignements: 03 81 87 85 85

[cinema@les2scenes.fr](mailto:cinema@les2scenes.fr)

[www.les2scenes.fr](http://www.les2scenes.fr)

Retrouvez-nous sur facebook & twitter

 Les 2 Scènes

 @les2Scenes

 Cinéma Besançon Scène Nationale

Licences d'entrepreneur de spectacles  
1-1061735 1-1061736 2-1061737 3-1061738

Design graphique & typographie:

Thomas Huot-Marchand

[www.thomashuotmarchand.com](http://www.thomashuotmarchand.com)

Composé en Garaje et Mononi Monospace

(©Thomas Huot-Marchand)

Directrice de la publication: Anne Tanguy.

Rédaction: Jean-Michel Cretin,

Mathilde Da Silva, Lauren Scabello

Impression: Simon Graphic, Ornans

Couverture: 21 Nuits avec Pattie ©Pyramide  
Films

Les 2 Scènes sont subventionnées par la Ville de Besançon, le ministère de la Culture et de la Communication - Direction régionale des affaires culturelles Bourgogne Franche-Comté, la Région Bourgogne Franche-Comté, le Département du Doubs et bénéficie du soutien du CNC.

Ville de  
**Besançon**



région **BOURGOGNE  
FRANCHE-COMTÉ**

**Doubs**  
le Département

